

## Dire le travail : introduction

---

Talking about the Work: Introduction

---

Mówiąc o pracy: wprowadzenie

Comme le miroir stendhalien « qu'on promène le long d'un chemin », les romans contemporains reflètent notre société en constante évolution, y compris le monde du travail qui constitue l'un de leurs thèmes récurrents. Depuis l'avènement de l'ère industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle, les écrivains montrent la réalité des usines, mines, chemins de fer et mettent en lumière la condition des ouvriers qui travaillent à la chaîne ou exécutent d'autres travaux manuels fatigants. Il suffit de rappeler Honoré de Balzac avec *César Birotteau* et surtout Emil Zola et ses romans naturalistes, notamment *L'Assommoir*, *La Bête humaine* ou *Au Bonheur des dames*, grâce auxquels le travail devient une véritable matière romanesque. Le XX<sup>e</sup> siècle nous fournit également quelques grands textes sur la vie pénible et monotone des ouvriers, tels *L'Excès-l'usine* de Leslie Kaplan, *L'Établi* de Robert Linhart, *La vie commune* et *La médaille* de Lydie Salvayre ou *Sortie d'usine* et *Temps machine* de François Bon, écrivain qui s'imposera comme porte-parole de la « classe ouvrière en déshérence » (Grenouillet, 2019, p. 5) à travers toute son œuvre littéraire, et en particulier le roman *Daewoo* (2004).

Au tournant des siècles, l'intérêt de la littérature se porte sur le monde des entreprises qui, avec le développement du secteur tertiaire et la mondialisation des marchés, deviennent les principaux lieux d'emploi. Les romans d'entreprise et les textes de non-fiction « témoignent de la société de service qui succède à la société de production » (Beinstingel, 2018, p. 326). Nombre d'écrivains explorent les dynamiques du travail dans les entreprises, surtout les grandes multinationales, tout

en abordant les thèmes tels que la soumission à l'impératif du profit, les conditions de travail tendues, les relations humaines complexes, le stress et le burn-out. Cette problématique apparaît, par exemple, chez Frédéric Beigbeder (*99 francs*), Amélie Nothomb (*Stupeur et tremblements*), Michel Houellebecq (*Extension du domaine de la lutte*), Pierre Mari (*Résolution*), Nicole Malinconi (*Au bureau*) ou bien Jérôme Baccelli (*Carrières de sable*), pour ne citer que quelques exemples les plus marquants. Avec le développement rapide de l'informatique et du numérique, la littérature entre également dans ces secteurs pour dépeindre les réalités de l'univers technologique où les connaissances pointues en programmation ouvrent des possibilités très étendues, mais engendrent des conflits éthiques. Les romans tels que *La Toile* de Sandra Lucbert ou *Habemus piratam* de Pierre Raufast racontent le quotidien dans les start-up et les logiques économiques de nouvelles technologies, tout en mettent en lumière la pression d'une disponibilité constante et un vide existentiel généré par le travail solitaire, en connexion permanente, mais isolé du monde réel.

Parallèlement, le roman contemporain continue de témoigner du travail dans les secteurs traditionnels comme la restauration (Maylis de Kerangal, *Chemin de tables* ; Yannick Marcoux, *Je travaille dans le bruit*), le gardiennage (Jean Rolin, *La Clôture* ; Serge Joncour, *Veilleur de nuit*) ou l'agriculture (Marie-Hélène Lafon, *Joseph*). Il maintient également son intérêt pour le monde ouvrier, en l'évoquant soit sur un mode nostalgique pour garder la mémoire des simples gens – parents et grands-parents qui ont passé toute leur vie dans des usines et ateliers, soit dans une perspective militante, en documentant sa disparition sous l'effet des changements économiques. La présentation du déclin de l'industrie traditionnelle est une tendance marquante dans la littérature contemporaine que l'on retrouve notamment dans les romans d'Arno Bertina (*Ceux qui trop supportent* et *Des Châteaux qui brûlent*), de Maylis de Kerangal (*Kiruna*), d'Elisabeth Filhol (*Bois II*) ou de Sébastien Dulude (*Amiante*).

Il est intéressant de remarquer que les représentations littéraires du travail sont, majoritairement, négatives. C'est parce que les écrivains visent avant tout à dénoncer les dysfonctionnements des établissements et les fautes des dirigeants. Sur un ton réaliste ou ironique, frôlant le documentaire ou faisant recours au grotesque, à la caricature, voire à l'humour noir, ils éclairent le lecteur sur les réalités de divers métiers, révèlent les abus de management et pointent les absurdités administratives, parfois de façon virulente. Le travail est présenté comme une source de souffrance en raison de la charge excessive, de la pression élevée, des conditions difficiles qui ne sont pas motivantes. Or, il ne faut pas oublier que l'activité professionnelle procure également un épanouissement et un sentiment d'accomplissement liés au fait de réaliser des objectifs, être valorisé par des supérieurs et former une bonne équipe avec des collègues. Le travail est, certes, un effort, mais c'est un effort gratifiant qui

pousse l'homme hors sa zone de confort, lui apportant en échange une profonde satisfaction. Cet aspect semble pourtant intéresser peu les écrivains contemporains qui préfèrent raconter des histoires dramatiques ayant pour cadre l'usine ou le bureau.

Avec l'intérêt croissant porté par la littérature au thème du travail, ce sujet a déjà attiré l'attention des chercheurs et donné lieu à de nombreuses études. En 2011, sort le dossier des *Initiales* intitulé « Écrire le travail », dirigé par Sophie Garayoa et Sébastien Le Benoist tandis que la revue *Raison publique* consacre un numéro coordonné par Sylvie Servoise à la problématique du « Travail sans fin ». Une année plus tard, sous la direction de Stéphane Bikialo et Jean-Paul Engélibert, paraît un volume de la revue *La Licorne*, intitulé « Dire le travail » ; en 2012 également, la revue *Intercâmbio*, publiée par l'Université de Porto, consacre à ce thème un numéro codirigé par José Domingues de Almeida, Maria de Fátima Outeirinho et Maria João Reynaud. Enfin, en 2016, les Presses Sorbonne Nouvelle font sortir un volume collectif, préparé sous la direction d'Aurélien Adler et Maryline Heck, intitulé *Écrire le travail au XXI<sup>e</sup> siècle : quelles implications politiques ?* À ces ouvrages, il faut ajouter les travaux d'autres chercheurs en littérature, notamment de Corinne Grenouillet (2012) qui s'est intéressée aux textes autobiographiques et testimoniaux des ouvriers, d'Aurore Labadie qui a étudié la naissance et la prolifération du « roman d'entreprise » (2016) ou encore de Thierry Beinstingel (2018), ancien cadre des télécommunications qui s'est occupé de cette même problématique.

Ces derniers temps, nombre de facteurs ont considérablement influé sur le monde du travail. Le progrès technologique, la numérisation, le développement de l'intelligence artificielle ont permis de réduire la pénibilité des tâches, tout en améliorant la sécurité et le confort des employés. Parallèlement, ils ont contribué à l'apparition de nouvelles formes de travail – en freelance, en mode projets, en télétravail ou en coworking – qui se situent en dehors du modèle traditionnel d'emploi. On remarque également qu'une large partie de la population s'engage dans le bénévolat ou le volontariat, travaillant au sein d'une structure associative pour un intérêt général et collectif. Ces mutations façonnent profondément notre vie : ils transforment les relations professionnelles, le fonctionnement des familles, ainsi que nos manières de penser et d'être au monde. Permettront-ils à l'humanité de réaliser son éternel désir d'une vie sans labeur, pleinement consacrée au *dolce far niente* ? Cette perspective ne semble pas se réaliser dans un avenir proche, car des tendances inquiétantes se font jour, notamment la précarité d'emplois, l'ubérisation du marché, le travail à domicile ou encore les horaires atypiques. De nouveaux défis apparaissent et des inégalités se creusent si bien que c'est la possibilité de travailler qui peut devenir bientôt notre rêve.

Ces problèmes préoccupants ont orienté la réflexion menée dans le présent numéro. Consacré aux représentations du travail dans le roman de l'extrême contemporain,

il analyse la manière dont la littérature dépeint le monde de l'entreprise et de l'industrie, la transformation du marché d'emploi, les conditions du travail avec leurs conséquences psychologiques, sociales et écologiques. En rassemblant diverses voix et approches, ce volume vise à éclairer sur la manière dont le roman après l'an 2000 reflète les grandes mutations qui affectent l'activité professionnelle, en mesurent l'impact sur l'homme ou la société, et incite à repenser le rôle du travail dans notre vie. Parmi les auteurs étudiés, il y en a que la critique a déjà canonisés (Jean-Marie Gustave le Clézio) ou reconnus (Arno Bertina, Raphaël Confiant, Malika Mokeddem ou Joseph Ponthus) et d'autres qui sont en train de se tailler une place sur la scène littéraire française ou francophone (Nicolas Mathieu, Vincent Message, Sébastien Ortiz, Margaux Gilquin, Gaspard Koenig). Les contributions réunies dans ce dossier n'ont pas de prétention d'exhaustivité et n'aspirent aucunement à recenser la totalité des œuvres qui portent sur le monde du travail, car une telle démarche est impossible, vu le nombre toujours croissant d'ouvrages consacrés à cette problématique. Elles visent plutôt à explorer les terrains peu arpentés jusqu'à ici et, par-là, à compléter et élargir les études récentes sur la figuration du monde du travail en littérature et les résonnances entre celle-ci et les sciences sociales.

*Renata Bizek-Tatara, Anna Maziarczyk*

## REFERENCES/REFERÊNCIAS/ BIBLIOGRAFIA

- Adler, Aurélie, Heck, Maryline (dir.). (2016). *Écrire le travail au XXI<sup>e</sup> siècle : quelles implications politiques ?* Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Almeida, José Domingues de, Outeirinho, Maria de Fátima, Reynaud, Maria João (dir.). (2012). *Intercâmbio*, 5, dossier « La littérature et le monde du travail ».
- Beinstingel, Thierry. (2018). Écrire sur le travail : être dedans et dehors – œuvres emblématiques et histoires singulières. *Modern & Contemporary France*, 26(3), pp. 323-333.
- Bikialo, Stéphane, Engélibert, Jean-Paul (dir.) (2013). *La Licorne*, 103, dossier « Dire le travail. Fiction et témoignage depuis 1980 ».
- Garayoa, Sophie, Le Benoist, Sébastien (dir.) (2011). *Initiales*, 25, dossier « Écrire le travail ».
- Grenouillet, Corinne. (2012). Le monde du travail dans les récits de filiation ouvrière. *Intercâmbio*, 5, pp. 94-113.
- Grenouillet, Corinne. (2019). La représentation du travail dans le champ littéraire et critique contemporain. *Les Mondes du travail*, 22, pp. 67-80.
- Labadie, Aurore. (2016). *Le Roman d'entreprise français depuis les années 1980*. Thierry Beinstingel, François Bon, Nicole Caligaris, Elisabeth Filhol. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Serveise, Sylvie (dir.). (2011). *Raison publique*, 15, dossier « Le Travail sans fin. Discours et représentations à l'œuvre ».